

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 16 (1966)

Heft: 4

Buchbesprechung: Epitoma vitae regis Rotberti pii [Helgaud de Fleury]

Autor: Rousset, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schaften, weltliche Herrschaften, kommunale Gebilde» alles, was sich aus der urkundlichen Überlieferung ergibt. Es fehlt aber völlig die Betrachtung vom Reich und der Kirche aus, die doch für das Hochmittelalter entscheidend ist. Weder das Bistum als Teil der Reichskirche noch die Reichsvogtei werden in die Erwägungen einbezogen. Dabei ist es doch so, daß sie die hochmittelalterliche Entwicklung bestimmen, und auch die spätmittelalterlichen Verhältnisse kann man nicht erklären, wenn man nicht berücksichtigt, daß die Reichsvogtei des Bistums 1170 an die Staufer übergegangen ist.

Bei der Arbeit über die Flurnamen zeigt es sich, daß der Verfasser über die Namen anderer Gebiete zu wenig Bescheid weiß, nur die romanischen Namen berücksichtigt und der von ihm erwähnten Tatsache, daß zwischen dem Reichsguturbar und den urkundlichen Belegen 500—700 Jahre liegen, ungenügend Rechnung trägt. Um das an einem Beispiel zu erläutern, seien Beispiele gewählt, die auf «pratum dominicum» oder «curtis dominica» zurückgehen. Nach Clavadetscher handelt es sich um Königsland oder einen Königshof. Die Überprüfung an Quellen anderer schweizerischer Gebiete ergibt aber sofort, daß dort die allgemeine Deutung mit Salland, das heißt einem Grundstück oder Hof im Eigenbau der Grundherrschaft, stimmt (vgl. hiezu die Stelle «curias vestras seu dominicalia vestra, que vulgo seilland vocantur», 1181, QW I/1 Nr. 172). Es handelt sich also um die Gruppe von Flurnamen, die als «Herrenhof, Herrenland, Herrenacker, Herrenwiese, Herrenwald, Herrenrüti» allgemein verbreitet sind, wo Grundherrschaften des Hochmittelalters bestanden haben. Wenn in Graubünden neben einem urkundlichen «pra dumig» heute am gleichen Orte ein «herawis» vorkommt, muß das beachtet werden, und es sind allgemein die deutschen Namen neben den romanischen heranzuziehen. Es ist mir nicht möglich, im Rahmen dieser Besprechung alle Belege nachzuprüfen. Sicher aber ist, daß es sich bei Mohr, Codex diplomaticus III, S. 8, nicht um einen Königshof, sondern um einen bischöflichen Herrenhof und bei den Belegen in Churwalden nicht um eine Königswiese, sondern um eine ehemalige Herrenwiese neben einem bischöflichen Lehenhof handelt. Es kann keinesfalls die Rede davon sein, daß jedes «pratum dominicum» Königsland bedeutet.

Frauenfeld

Bruno Meyer

HELGAUD DE FLEURY, *Epitoma vitae regis Rotberti pii*. Texte édité, traduit et annoté par ROBERT-HENRI BAUTIER et GILLETTE LABORY. Paris, Edition du C.N.R.S., 1965. In-8°, 165 p. (*Sources d'histoire médiévale* publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, vol. 1).

La biographie de Robert le Pieux ouvre la nouvelle série de textes destinés à l'enseignement et publiés par l'Institut de Recherches et d'Histoire de Textes sous le titre général de *Sources d'histoire médiévale*. On se félicitera de la création d'une telle collection qui vient utilement relayer ses aînées et qui, en même temps, suscitera des mises au point. M. Ch. Edmond Perrin,

de l’Institut, justifie dans un avertissement le plan suivi et les méthodes adoptées dans l’édition de ces textes qui, pour des raisons didactiques, seront toujours accompagnés d’une traduction.

L’*Epitoma vitae regis Rotberti pii* présente un double intérêt: il constitue une source capitale pour la connaissance du règne de Robert II le Pieux et il apporte une riche information dans le domaine de la spiritualité et de la mentalité. L’intérêt de cette *Vita* tient en outre au milieu monastique de Fleury-sur-Loire où elle a été composée, son auteur Helgaud y ayant assumé la fonction de gardien des reliques et du trésor. Quant à l’utilité pratique de cette édition, elle est évidente si on se rappelle que la quatrième et dernière édition, qui reprenait celle d’André Du Chesne de 1641, parut dans la *Patrologie latine* (tome 141).

M. Robert-Henri Bautier et M^{me} Gillette Labory se sont acquittés avec beaucoup de soin de leur fonction d’éditeur et de traducteur. En ce qui concerne la traduction nos historiens ont recherché avec raison l’exactitude plutôt que l’élégance, s’efforçant de suivre de près le texte original et, en particulier, de respecter le mouvement de la phrase latine et de maintenir à sa place la proposition ou le mot important quand cela était possible.

On aimeraît connaître mieux Helgaud; malheureusement nous ne savons rien de plus que ce que la *Vita* nous avoue ou nous laisse deviner; il semble que ce moine-chroniqueur joua un rôle utile en faveur de son monastère grâce à l’amitié que lui témoigna le roi Robert et que montre trop visiblement le caractère apologétique de la *Vita*. Helgaud fut mêlé à des conflits où les ambitions personnelles se confondaient souvent avec des intérêts politiques ou religieux; l’abbaye de Fleury-sur-Loire, en raison de sa situation géographique et de son importance propre, constituait un lieu privilégié pour le chroniqueur désireux d’enregistrer les événements de son temps. Helgaud donne son opinion et prend position, soit par ses éloges, soit par ses silences, ou esquive tout simplement les problèmes.

Les intentions de Helgaud apparaissent clairement: il veut célébrer les mérites et les vertus du roi Robert, et la composition de la *Vita* est ordonnée dans ce sens. Comme le remarquent justement les éditeurs de notre chronique, en faisant œuvre d’hagiographe plutôt que de biographe, Helgaud «cédait à l’esprit du temps et son œuvre s’insinue dans les préoccupations politico-religieuses du groupe monastique auquel il appartenait». En ce qui concerne la date de composition, il est probable qu’Helgaud acheva son œuvre autour de 1033 après l’avoir corrigée et complétée. Sur la composition de la *Vita*, dont on possède le manuscrit et un fragment du premier brouillon, M^{me} Labory et M. Bautier donnent un savant commentaire qui apporte beaucoup de renseignements précieux sur la manière de travailler de Helgaud: ses sources d’information, sa première rédaction, ses corrections, ses repentirs. On regrettera, en revanche, que les éditeurs n’aient pas mieux mis en valeur l’intérêt historique et archéologique de la *Vita*; ils se sont contentés de noter en quelques lignes la précision de son information, notamment dans

les listes de fondations royales. La valeur de la *Vita* tient, en effet, pour une bonne part dans une information précise qui témoigne d'un sens historique véritable. Le meilleur exemple, à cet égard, est peut-être la description qu'Helgaud fait de l'église nouvellement édifiée en l'honneur de saint Aignan à Orléans et pour laquelle il indique les mesures, énumère les autels majeurs et mineurs et décrit l'ornementation.

Ajoutons encore qu'un tableau généalogique et deux index (index nomenclature et index verborum) contribuent à faire de cette édition un précieux instrument de travail.

Genève

Paul Rousset

JOSEF SIEGWART O. P., *Die Consuetudines des Augustiner-Chorherrenstiftes Marbach im Elsaß (12. Jahrh.)*. Freiburg/Schweiz, Universitätsverlag, 1965. XXII + 418 S. (Spicilegium Friburgense Bd. 10).

Nach seiner Dissertation über *Die Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften der deutschsprachigen Schweiz vom 6. Jh. bis 1160* (Freiburg/Schweiz 1962, Studia Friburgensia NF Bd. 30) legt Siegwart, heute Privatdozent für Kirchengeschichte an der Theologischen Fakultät der Universität Freiburg i. Ü., nun seine Habilitationsschrift vor, eine kritische Edition des *Consuetudines* von Marbach, die nicht nur manchen schweizerischen Stiften (Kreuzlingen, St. Martin auf dem Zürichberg, Interlaken, St. Leonhard in Basel, Ittingen und Köniz), sondern der Chorherrenbewegung im deutschen Reich überhaupt als Leitfaden klösterlichen Lebens dienten. Die Erforschung der Kanonikerreformen mit ihren Höhepunkten im 12. Jh. ist eine relativ junge Disziplin der Kirchengeschichte. Siegwart hat sie mit seinen Arbeiten um einen wesentlichen Schritt weitergebracht und für das Gebiet der Schweiz überhaupt erst eingeleitet.

In einer 100seitigen Einleitung zur Edition zeigt S. vorerst, daß *Consuetudines* nicht mit *Regulae* gleichzusetzen sind, sondern daß sie vielmehr eine Art örtlich und zeitlich variabler Ausführungsbestimmungen zur *Regula* darstellen. «Die Consuetudines sind im 12. Jh. geschriebene Bräuche und Satzungen eines Klosters oder Stiftes, die vor allem den klösterlichen Tageslauf und die täglich oder öfters im Jahr wiederkehrenden Zeremonien beschreiben.» Bei den Augustiner-Chorherren waren nun offenbar nicht die Augustinusregel, sondern die Chrodegang- und Aachenerregel (816) und aus diesen abgeleitete kanonische Regeln das Grundgesetz der *Consuetudines*. Bei der Vielfalt der meist nicht klar umrissenen Termini wäre hier dem nicht monastisch geformten Leser sicher oft größere Klarheit erwünscht; die Unklarheit liegt allerdings auch in der Sache selbst.

In einem zweiten Kapitel behandelt S. sodann Ort und Zeit der Entstehung der Marbacher *Consuetudines*. Dabei läßt er die Frage offen, ob Manegold von Lautenbach als Verfasser in Frage komme, da die *Consuetudines* nur wenige Paragraphen (58—62) enthalten, deren Wortkatalog mit demjenigen von Mangeolds Schriften deutlich übereinstimmt. Die *Consuetu-*